

À Paris, un lycée pour raccrocher les « décrocheurs »

Le lycée public Jean-Lurçat, reçoit des lycéens qui ont déserté l'institution scolaire. Une structure spécifique composée de quatre pôles d'innovation différents cohabite avec un lycée « standard », selon l'expression de Gilbert Longhi, proviseur de Jean Lurçat. C'est cette structure spécifique et ses quatre pôles d'innovation qui accueillent « les décrocheurs » pour tenter de les remettre sur les rails.

Mais qui sont ces jeunes et d'où viennent-ils ? Ils sont d'origine modeste ou font partie des classes moyennes voire aisées pour quelques-uns. Ce sont souvent des élèves qui disparaissent plus ou moins des lycées au cours d'une année scolaire, sans pour autant annoncer qu'ils démissionnent. Eux-mêmes n'ont pas forcément conscience qu'ils se coupent définitivement de leurs études parce qu'ils fuient le lycée ou le collège. « Nous parlons pudiquement d'absentéisme chronique, ou d'abandon

de fait, constate Gilbert Longhi, *en général, le processus de désengagement est ancien et remonte au collège : s'il ne va pas à l'interro, l'élève n'a pas de note, et sans note, pas de conflit.* » Réflexion qui, une fois de plus, met la note au centre du processus de l'échec scolaire et personnel de l'élève... mais qui démontre aussi que l'abandon est bien souvent modéré et fait suite à un cumul d'absences, une démission progressive de la part de jeunes qui renoncent ou finissent par se désintéresser d'une institu-

tion scolaire qui ne s'intéresse pas à eux. Pas question alors de recourir à l'orientation, à un nouveau type de formation (souvent dévalorisante), le salut est dans la fuite et sans recours possible.

Et c'est là que le bât blesse : notre système éducatif ne tolère pas le tâtonnement, l'erreur, la crise passagère. L'école stigmatise le fuyard et lui ferme systématiquement toutes les portes dans le dos.

Gilbert Longhi et son équipe ont décidé de « redonner l'école publique au public de l'école » et si le ton est souvent à la boutade avec ce proviseur pas comme les autres, les solutions, elles, sont bien au rendez-vous.

Quatre structures spécifiques, toutes différentes, ouvrent leurs portes à ces jeunes qui décident de reprendre une formation.

Les 4Z : structure d'accueil pour des collégiens exclus de partout (les Zozos, Zoiseaux, Zigotos...). Il s'agit pour eux d'entreprendre une remise à niveau scolaire en tout





petit groupe (8 à 10) et de travailler sur leur projet personnel. Une personne référente suit chaque élève.

Le lycée de la solidarité internationale : structure de liaison entre la troisième et la seconde qui accueille des élèves de troisième en cours de décrochage. L'objectif est de remotiver les jeunes à travers la menée de projets humanitaires. Sur deux ans, les élèves alternent le travail scolaire et la mise en œuvre de ces projets (12 élèves en première année).

La ville pour école : structure de raccrochage et de détermination vers des formations professionnelles. Les jeunes sont suivis dans leur réflexion sur leur projet personnel par un tuteur et sont en alternance au lycée et en stage trois jours par semaine, toute l'année.

Le lycée intégral : structure de raccrochage et de détermination vers le bac. Les jeunes doivent avoir obtenu le passage en seconde pour intégrer ce lycée. Le suivi est

personnalisé, le travail est individualisé dans deux groupes de seconde et deux groupes de première (L ou STT). Ce qui est frappant lorsqu'on observe le travail de l'équipe pédagogique du lycée intégral, lorsqu'on parle avec Gilbert Longhi, c'est la liberté dans laquelle chacun travaille. Une liberté orientée vers l'intérêt des élèves, qui permet de faire des passerelles entre les classes, les différentes structures. L'équipe pédagogique est totalement autonome et gère avec souplesse les emplois du temps pour permettre une meilleure orientation des parcours des élèves. Ce sont toujours les projets des élèves qui déterminent l'orientation de leur scolarité. C'est ce qui fait la force et la cohérence de cet établissement, et, nous pouvons l'espérer, à terme, sa réussite.

Catherine Ouvrard
Pour le Nouvel Éducateur



DÉCROCHEURS D'ÉCOLE DE GILBERT LONGHI ET DE NATHALIE GUIBERT

C'est à travers sept histoires de jeunes en rupture avec l'école, sept cas de décro-

chage que le proviseur du lycée Jean-Lurçat nous invite à réfléchir sur l'organisation de l'enseignement et les pratiques pédagogiques. Ces jeunes sont tous très différents et ne stigmatisent pas un milieu social ou un milieu familial. Le rejet de l'école à chaque fois montre des visages différents. L'effet narratif de toutes ces souffrances, de tous ces espoirs nous entraîne très vite et les pages filent...

Sans nier les causes exogènes (ravages économiques, pertes de repères, décompositions familiales, urbanisme...) ces exemples permettent de confirmer la responsabilité de l'Éducation nationale : autisme de l'école, déni de la personne, évaluation qui confond notes et valeur personnelle, options, langues et filières interdites pour certains et surtout orientation, ressentie trop souvent comme une punition et une impasse où l'autorité des parents pour ces grandes décisions est complètement déniée.

On y retrouve aussi l'ambiguïté de l'institution qui d'un côté laisse faire, les classes étant ainsi débarrassées des perturbateurs, et de l'autre finance des classes spécialisées. Le lycée Jean-Lurçat apparaît alors comme un lieu de reconnaissance de la personne, de confiance réciproque où le jeune trouvera sa place en relations fortes avec les autres. Parfois une année suffit pour qu'il réintègre un autre établissement.

Catherine Chabrun